

LES JEUNES FEMMES ET LA DROGUE

Par **Profil supprimé** Posté le 29/11/2011 à 16h51

J'ai pris de l'hero du speed pendant 10,
15 ans.

Je suis un homme ne en 1948

OK?

Pourquoi ce sujet me hante...

K'ai lu sur differents sites des histoires d' hommes et de femmes.

{{l :l me semble que pour les filles les femmes plus ou moins jeunes ...

La passage a la drogue c'est fait dans une violence inouïe}}e prostitution, viols direct, HIV. .../ ...

Je ne pense pas que les filles ont plus de problemes....

Disons j'en ai bavé mais je n'ai jamais été confronté a des situations d'une telle violence.

J'ai des amis des amies qui sont morts d'OD. Mais ... c'est la regle dans ce jeu pour mourir.

Personne ne m'a violé meme il y a 40 ans.

Personne ne m'a refilé le Vih

Les femmes sont juste plus vulnerables...et on vit dans un monde ou la violence est banalisée?

C pas juste ca.

Dans les recits que j'ai lus les filles ont toutes subi des maltraitements familiales... ont fugué à 15 ans à 17 ans ont connu le rue, pour moi rien de tout ca

J'étais en fac à Paris et d'un coup j'ai rencontré le speed puis l'heroine.

J'ai fais ddes OD's.

Peut etre ai je eu bcp de chances.

J'ai évité la prison les enferments en HP. J'ai été en Thaïlande ce beau pays ou la prostitution infantile est institutionnalisée.

Donc c'est assez logique que les recits

de fille de femmes m'aient bouleversé

5 RÉPONSES

Profil supprimé - 08/12/2011 à 22h33

je suis d'accord avec toi , je suis une femme et j'ai eu l'occase de me voir proposer des "plans" totalement glauques dans ce milieu ..

exemple "" ne paye pas mais prostitue toi "

je n'ai jamais eu de probleme d'argent, donc je n'ai pas eu , a devoir verser dans ce genre de pratiques, mais en effet dans le milieu que je frequentais a l'epoque bien des filles faisaient le trottoir pour payer leur dose ... tout comme certaines revenaient de la cité hlm ou tout le monde s'approvisionnait dans ma ville en ayant du subir des attouchements dans une cage d'escalier . je crois que malheureusement tu as raison, c'est plus dur pour les femmes . elle sont aussi moin respectées et on leur donne facilement un produit coupé et recoupé , voire dangereux ...on leur arrache leur argent des mains etc ...

Profil supprimé - 09/12/2011 à 11h14

Bonjour Lostintherain,

C'est le modérateur. Votre message et la réponse de The_Thistle m'inspirent une question. Dans la "littérature" on voit passer des rapports préconisant des structures de soins pour les femmes ou ayant des services qui leur soient réservés. Il existe quelques structures en France appliquant ce principe mais très peu. Pensez-vous qu'il faille, au niveau du soin, prendre en compte les femmes autrement que les hommes ? Quelles seraient les spécificités d'une prise en charge à l'égard des femmes ? Que pensent les femmes de la prise en charge qu'elles ont reçues dans les centres de soins qu'elles ont fréquentées (là je fais appel à vos témoignages, mesdames) ? Quels obstacles ou avantages ont-elles rencontrées, en lien avec le fait qu'elles soient des femmes ?

Cordialement,

Un modérateur curieux.

bluenaranja - 04/01/2012 à 22h56

Bonjour modérateur !

J'ai lu votre question il y a un moment déjà, mais j'ai pris le temps de réfléchir un peu.

Mon expérience date, puisque cela remonte de 13 à 20 ans.

Une femme peut être aussi violente qu'un homme, un homme plus romantique qu'une femme, les deux peuvent se prostituer, etc...

Alors oui, dans l'absolu, il faudrait faire du cas par cas, pas de questions de sexe, mais question de vécu, on n'arrive pas à la came par les mêmes chemins.

Il faudrait plus d'intervenants, de la méditation, de l'art thérapie, des ateliers, et que chacun puisse choisir ce qui lui convient le mieux.

Il faudrait des assistantes sociales pour commencer à reprendre pied dans la vie avant même de sortir de l'hôpital.

La plupart des toxos ont des problèmes annexes qui leur sautent à la gorge à peine sortis de l'hôpital.

Il faudrait pas seulement arrêter la came mais rallumer l'espoir.

Finalement, c'est exactement comme si à l'époque j'arrivais avec les deux yeux au beurre noir à chaque fois. On me soignait les yeux, on m'expliquait ce qu'il fallait faire - vite fait hein - et on me renvoyait chez moi. Souvent à la rue.

Heureusement que j'avais une vraie thérapie en route à côté.

L'un dans l'autre, ce sont les deux, plus mon fils qui a rallumé l'espoir, qui m'ont fait changer.

Et aussi le fait qu'avoir un enfant m'a permis de toucher les allocs et d'avoir un appart à moi, au lieu d'être à la rue ou dans des foyers jeunes travailleurs glauquissimes quand j'arrivais à travailler.

Bonne journée

bluenaranja

Profil supprimé - 06/01/2012 à 10h01

Blue,

Merci pour cette longue réponse !!! Vous en avez des choses à raconter et votre témoignage est précieux !

Merci encore.

Le modérateur.

bluenaranja - 06/01/2012 à 17h09

Re !

Oui, j'ai fait une tartine, mais cela fait un moment que j'y réfléchis. Pour moi aussi, c'est une réflexion intéressante.

Je l'avais commencée, puis laissée tomber parce que visiblement, la plupart des soignants que je croisais s'en foutait : ils savaient mieux que nous.

Certains toxos pensent que les ex-toxos savent mieux que les soignants.

Je pense que c'est la somme de toutes ces expériences, pratiques et théoriques, qui fera avancer la chose.

Je pense que c'est aussi trop compartimenté, qu'il y a même des guerres de position néfastes entre psychologue et psychiatre, psy et neurologues, alors que justement, tout entre en ligne de compte dans ce combat contre l'addiction en général.

La génétique, la biochimie du cerveau, la psychiatrie ET l'anti-psychiatrie. Et les ex-toxos bien sûr. Et qu'il faut regarder ce qui fonctionne au niveau mondial et pas juste local.

Je sais trop bien qu'il y a un immense travail à faire !! Quand je vois qu'aujourd'hui encore, beaucoup de gens, au lieu de parler de dépression, psychose, bipolarité, disent " c'est les nerfs " une expression qui remonte au 18ème, ben, ça fait peur !!

J'ai l'impression que chacun possède un petit bout de la solution, mais que faute de moyens, et pour des questions d'ego et de spécialité, ils campent sur leurs positions.

Au USA, le point positif c'était :

les soignants avaient une vraie expérience et s'en étaient super bien sortis - une des soignantes (je ne sais pas quel était son statut) avait fumé du crack et s'était prostitué, l'autre avait été un ex très alcoolique, etc...

On était pas mal occupé, par groupes, basés sur le système des alcooliques anonymes et des exercices pratiques - et des thérapies psys et comportementales.

Le mauvais point : on était en dortoirs de vingt, côté male/female et une grande salle commune. Mais il n'y a jamais eu de bagarres ou de tension, peut être parce que, deuxième mauvais point, le "stage" ne durait que quinze jours, trois semaines max, et il y avait une liste d'attente longue comme le bras. Donc les gens savaient pourquoi ils étaient là, et que au moindre faux pas, c'était la porte.

Et n'avaient pas le temps de se reconstruire suffisamment pour se mettre à flirter.

Une forte présence de la religion, propre aux alcooliques anonymes, avec une prière au début. Depuis, j'ai lu que la foi, croire en quelque chose, était un facteur important pour éviter la rechute. Je pense que c'est juste : je ne crois pas aux religions d'état, mais pour la première fois, j'ai rencontré une sorte de foi, de certitude, sur le fait d'être mère et d'avoir un enfant. Je ne me pourrissais plus la vie avec des questions pseudo-existentielles, je savais pourquoi j'étais là, et tout était beaucoup plus simple. Il me semble que c'est ce que la religion apporte à quelqu'un qui a la foi : appartenir à une famille ou à un groupe, avoir des certitudes, donner un sens à sa vie et à ses actes - entre autres.

Ce que m'a apporté l'HP français, en plus d'apprendre à jouer à la belote et au tarot, et d'avoir l'occasion d'en apprendre plus sur les diverses pathologies mentales et la nature humaine, c'est un lit à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit - et je crois que cela m'a

parfois sauvé la vie.
Des portes entre moi et la came.
Certains infirmiers psys avec qui je pouvais parler

Les journées s'étiraient, levés à huit heures, à onze heures visite de l'interne ou du psy dans les chambres, plus pour former la cohorte des étudiants qu'autre chose.
Une fois tous les deux jours, une demi-heure de rendez vous avec le psychiatre, plus là pour doser le traitement que vraiment entamer une thérapie verbale.

Et les réflexions et les soupirs de la plupart des infirmiers, qui étaient là pour donner des médicaments à des patients et pas s'occuper de tox. Mais vraiment.
Eux avaient signé pour travailler en psychiatrie, c'est à dire préparer les médicaments, noter les symptômes, gérer les patients et passer les consignes. Pas discuter avec les patients, et surtout pas des toxicomanes.

Il faut dire que cette ville, c'est le trou du cul du monde - mais je l'adore !! Un des taux de délinquance les plus bas de France, presque autant de vaches que d'habitants, même si cela a changé ces dix dernières années.

Je crois que le centre méthadone a ouvert en 90, et le demi-pavillon peu après, avant ça, il n'y avait rien.
Je pense que cela évolue - heureusement - mais il reste que le "ton" est donné par le chef de service, c'est lui qui oriente la façon dont les patients sont perçus.

Et quand je suis arrivée enceinte, le psy m'a dit d'accoucher sous x. Vu mon passif, je ne m'attendais pas à ce qu'ils m'accueillent à bras ouverts donc je l'ai bien vécu. Il m'a fallu un moment avant de les convaincre. Là, ils ont parlé de miracle.
Aujourd'hui ils parlent de "réussite".

J'aimerais bien que d'autres prennent le temps, comme je l'ai fait, de lister ce que l'hp leur a apporté, en positif comme en négatif. Ou le centre, ou la post-cure dans laquelle ils étaient.
Perso, on m'a jamais parlé de post-cure par exemple. Ils devaient estimer que je n'étais pas prête.

Question au modérateur : pourquoi certains psys pensent qu'il ne faut pas de mixité ?
Si vous avez le temps, à l'occasion, cela m'intéresse !!

bonne journée à tous
bluenaranja
